

Dans le studio de Jeremy Le Chatelier, chaises *Hublot* en métal et modèle réduit en bronze. Sculpture de la collection *Sienna*. Les œuvres au mur sont ornées d'arches, un classique de son répertoire créatif. Page de droite, le designer montréalais à côté d'une lampe en métal rouillé et en béton conçue en collaboration avec Luminaire Authentik.



studio

## JEREMY LE CHATELIER, DESIGNER DES POSSIBLES

Dans son studio du Mile-Ex, à Montréal, le designer accumule des matériaux oubliés qu'il transforme en pièces singulières. En marge des diktats de l'industrie, il s'y autorise des jeux d'échelle, passant du bijou au mobilier avec une légèreté assumée.

TEXTE : MURIEL FRANÇOISE — PHOTOS : JEREMY LE CHATELIER — PORTRAIT : KAM VACHON

CET APRÈS-MIDI D'HIVER montréalais, le mercure frôle les - 20 degrés Celsius. Le studio de Jeremy Le Chatelier, balayé de rayons de soleil, trompe presque le visiteur qui s'aventure dans ce coin du Mile-Ex, un quartier industriel prisé par les créateurs locaux où s'étire une voie ferrée. À l'intérieur, la matière, entreposée à l'état brut ou transformée par le designer, semble entrer en résonance avec la ville, hors des murs. Planches, briques, roches, fragments de béton, grillages, clous rouillés, miroirs... forment les éléments d'un langage créatif aux accents parfois surréalistes. « *Je conserve tout ce qui m'inspire dans des matériauuthèques, qu'il s'agisse de pièces récupérées sur un chantier dans la rue, chez un ferrailleur ou lors de mes voyages, de façon à les avoir à portée de main lorsqu'une idée me traverse l'esprit* », raconte-t-il, les doigts ornés de talismans de sa création. Ce lieu à l'abri du temps lui sert aussi de showroom et d'espace pour accueillir les membres d'une communauté artistique soudée. Ses pièces, soigneusement ordonnées, dialoguent avec la matière, les outils et le contexte qui les ont vues naître. « *Je mets beaucoup de soin à mettre mon atelier en scène. J'aime conceptualiser un lieu où mes objets pourraient vivre* », observe-t-il en évoquant le *ready-made* de Marcel Duchamp, qui figure parmi ses références, tout comme l'œuvre de Salvador Dalí ou celle de Constantin Brancusi.

Directeur artistique de l'enseigne québécoise Luminaire Authentik depuis 2020, Jeremy Le Chatelier se livre ici à des expérimentations affranchies de toute contrainte. Une dualité qui se traduit par un vaste répertoire personnel aux contours délibérément flous et des productions en séries très limitées. Le prolifique touche-





Miroir en aluminium brut avec des boutons en laiton. À droite, lampe *Nopal 1205-LA40*, en aluminium.  
Page de droite, miroirs en laiton et aluminium fondus et coulés dans du sable. Au bas de l'étagère, peigne en bronze au manche en forme de coquillage.

à-tout a vu le jour au Costa Rica. Ses parents d'origines française et suisse, qui ont fait carrière dans le tourisme, ont contribué à aiguïser sa curiosité, avant qu'il se tourne vers des études en design graphique à l'UQAM (Université du Québec à Montréal). C'est avec des lampes et des sculptures réalisées à base de matériaux récupérés qu'il se fait connaître, au cœur de la pandémie. Puis par une table de jeu d'échecs dont l'idée lui est venue grâce à la série *Le Jeu de la dame* (2020). Sa chaise *Hublot*, dévoilée lors du salon Complètement Design, au printemps 2024, dans le Vieux-Port de Montréal, s'impose déjà comme un objet emblématique de la jeune garde du design québécois. Inspirée par le milieu balnéaire et l'architecture brutaliste, elle se décline

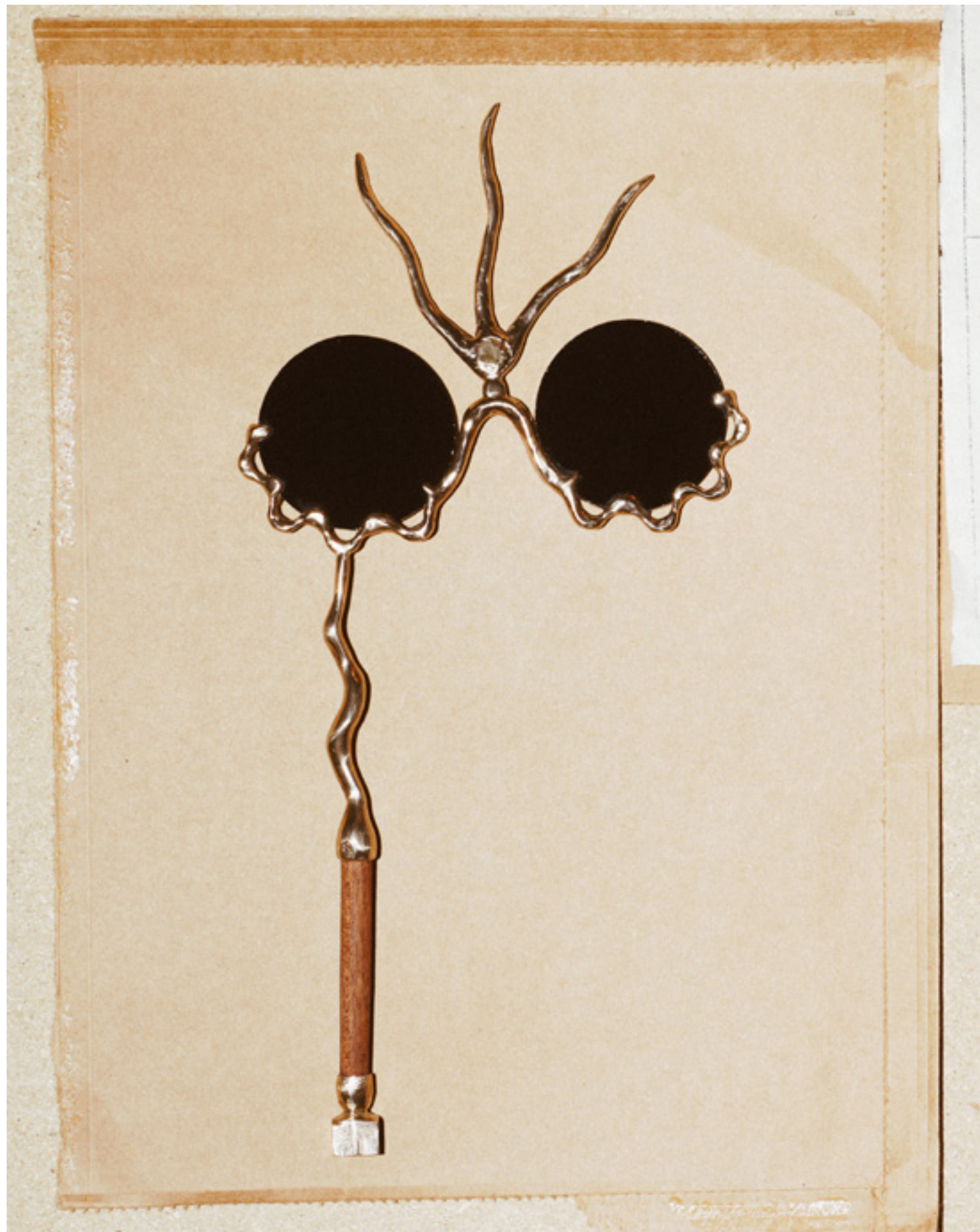
en trois matériaux – bois, béton et aluminium – percés d'un cercle ouvert sur une assise souple en cuir ou en tissu évoquant l'esprit des transats. Le designer ne cesse d'explorer d'autres champs des possibles, souvent en autodidacte. Il présentait ainsi, en novembre dernier, au SOUK, lieu de rendez-vous des amateurs de design montréalais, une série de miroirs en laiton et en aluminium aux formes organiques, issus du coulage de métal recyclé dans le sable. Des pièces uniques, au fini irrégulier, qui célèbrent l'imperfection. Auparavant, il avait façonné des peignes en bronze, laiton et argent, au manche inspiré d'un coquillage. « *J'aime prendre un objet du quotidien et le rendre précieux par le choix d'une matière et d'une forme*

*particulières* », explique-t-il. Il puise aussi dans l'imagerie antique qu'il revisite avec aplomb. Jeremy Le Chatelier gravite dans toutes les sphères de la création avec une joie contagieuse. En 2026, il choisit de revenir aux lettres, qu'il aime aligner sur la toile comme sur des feuilles de notes d'étudiant ou des grilles de mots croisés, et de réinventer l'alphabet au moyen de 26 objets de différentes tailles. Du bijou à l'objet décoratif. « *Je veux m'éloigner autant que possible des processus de l'industrie du design pour revenir à des pièces uniques, porteuses d'une histoire et d'un véritable caractère* », appuie-t-il. Sous ses gestes, le matériel s'éclipse pour ouvrir la voie à l'imaginaire ô combien essentiel parfois pour composer avec le quotidien. —

© Jeremy le Chatelier

© Jeremy le Chatelier





Binocle en bronze sculpté pour l'éclipse solaire du 8 avril 2024. Page de droite, chaise *Hublot* en noyer et miroirs en aluminium peint.

© Jeremy le Chatelier



© Jeremy le Chatelier